



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2024
Dimanche 25 août 2024 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

HUMEURS...

LES ENFANTS DE PEPPONE !

Lorsqu'un couple se sépare... bien souvent les enfants trinquent !!! Chacun essaye de tirer la couverture à soi... en dénigrant l'autre parent ! Tout cela se finit la plupart du temps devant le juge des affaires familiales. Parfois, l'un des deux parents se voit retirer la garde des enfants au motif, qu'il n'est pas un bon éducateur ou pire encore. Décision appuyée par des témoignages de l'entourage, parfois même des proches du parent dessaisis de son autorité parentale. Le temps passant, le parent ayant obtenu la garde, voire la seule autorité parentale, - bien souvent celui qui auparavant s'en occupait le moins - se lasse de son devoir d'éducateur ! Il prend conscience de la réalité, il se frotte au concret. Les enfants deviennent un fardeau. Ils sont alors laissés à eux-mêmes et deviennent de plus en plus ingérables...

C'est ce à quoi nous fait penser la situation actuelle autour de la Cathédrale avec nos « oiseaux de la rue » !

Depuis longtemps déjà, il y avait de l'eau dans le gaz dans le couple Peppone-Don Camillo. En décembre 1996 déjà, un courrier menaçait de fermeture l'Accueil, alors sis à Vaininiore. Puis ce fut une succession de réconciliations et de ruptures. – Il faut reconnaître que Don Camillo n'est guère conciliant !

En 2023, après les années « *Tau'i* », les années « *Covid* », la situation est devenue de plus en plus tendue. L'entourage s'en est mêlé, les commerçants, les parents d'élèves... C'est alors qu'une conciliatrice s'est présentée, M^{me} la ministre de la Solidarité – de l'époque-, en pleine campagne électorale, augurant un avis de tempête.

Face à cette unanimité, Don Camillo se soumit et s'engagea à ne plus interférer dans la prise en charge des « oiseaux de la rue » autour de la Cathédrale : « *M^{me} la Ministre, je vous confirme que l'Accueil Te Vai-ete cessera toute activité après le petit-déjeuner du dimanche 16 avril : café, suivi médical et psychiatrique, suivi administratifs, colis alimentaires... autour de la Cathédrale* » (13/04/2023). Engagement tenu jusqu'à ce jour sans exception !!!

Tout le monde se réjouit... tout allait enfin pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Les « *enfants de Don Camillo* » allaient être désormais les « *enfants de Peppone* ». On allait mettre fin à cette situation intolérable ! Don Camillo n'attirant plus les « oiseaux de la rue », chacun se mit à l'ouvrage. Police nationale en grand équipement, Police municipale, bus chaque matin pour le transport des « oiseaux de la rue » vers le nouveau centre de jour de Fare-

ute, tenue par l'association partenaire [205 millions de subvention annuelle]. On allait voir ce qu'on allait voir ! Mais les élections passées – et perdues pour certains – l'engouement s'estompa... plus de Police nationale... plus de Police municipale... plus de bus... Les « oiseaux de la rue » vinrent se reposer là même d'où on les avait chassés. Aucune autorité n'intervenant plus, Don Camillo restant silencieux devant ce spectacle, d'autres « oiseaux de la rue » s'y ajoutèrent. La tension monta, la Cathédrale fut fermée. Peppone, par la voix d'un de ses responsables, dit : « *Il est normal qu'un lieu de culte soit fermé en dehors des offices religieux* ».

Aujourd'hui, Peppone semble s'être fatigué de s'occuper de ses enfants. Le spectacle est affligeant ! Aux alentours de la Cathédrale s'entassent des montagnes d'affaires, de matelas... les déchets et les excréments de chiens sont légions... l'odeur d'urine titillent les narines des passants... Il ne reste plus guère que deux ou trois « oiseaux de la rue » qui essayent de garder les lieux propres en balayant dès quatre heures du matin autour de l'édifice religieux...

Depuis plusieurs semaines, nouveauté... le « *bingo* » organisées par deux banquières – ancienne de la rue pour l'une et locataire de la colonie de Fare-ute pour l'autre – et leurs acolytes. Une partie des joueurs sont des personnes en situation de vulnérabilité – bénéficiant d'allocation et sous tutelle. On joue tous les jours ou presque, devant la Banque, le long de la rampe d'accès à la Cathédrale, devant la Brasserie... On jouait même devant l'entrée de la Banque, samedi pendant le « *Back to school* ». Le plus inquiétant est que certaines de ces personnes en situation de vulnérabilité vont jusqu'à vendre ce qu'ils ont pour jouer (scooter, vini...)

Où sont les parents d'élèves, en cette période de rentrée scolaire, qui s'émouvaient de la situation il y a un an et demi ?

Où sont les commerçants qui se plaignaient il y a un an et demi ?

Silence abyssal !

Sauf de temps en temps pour rappeler que tout cela est de la faute de Don Camillo !

Oubliant un peu vite qu'on lui a ôté toute autorité autour de sa Cathédrale pour la confier désormais à Peppone !

À bon entendeur... salut !



LES RENCONTRES DE JESUS

La catéchèse pour adultes reprendra au presbytère de la cathédrale le lundi 2 septembre, avec le même horaire que l'an dernier : de 17h30 à 19h30. Les cours auront lieu tous les lundis de septembre à juin, sauf les jours situés dans le temps des vacances scolaires.

La catéchèse sera centrée sur les rencontres de Jésus. Jésus est venu à notre rencontre : c'est sa mission essentielle, reçue de son Père. Mais venir à la rencontre ne suffit pas pour rencontrer : encore faut-il que celui que l'on veut rencontrer y consente, se laisse rencontrer.

La présentation des passages d'évangile sera sous forme dramatisée pour leur donner plus de relief et les cours auront une préoccupation catéchétique : comment introduire ceux qui nous côtoient à une relation authentique avec le Christ ?

Les frais d'impression des documents et de déplacement se montent à 5 000 xpf pour l'année, mais nul ne peut être empêché d'assister aux cours à cause d'un manque de ressources.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

FAMILLES MONOPARENTALES DE PLUS EN PLUS PRECAIRES

Le 28 mars 2024, les sénatrices Colombe Brossel (groupe Socialiste, Écologiste et Républicain) et Béatrice Gosselin (groupe Les Républicains) ont présenté un rapport sur les difficultés rencontrées par les familles monoparentales. L'objectif de l'étude était d'examiner comment mieux soutenir et accompagner ces familles, et plus particulièrement les mères isolées.

En France, les trois principaux types de familles se répartissent ainsi : 66,3% : familles traditionnelles ; **24,7% : familles monoparentales (soit 2 millions de familles et 3,1 millions d'enfants)** et 9,0% : familles recomposées. Ainsi, **une famille sur quatre est monoparentale, avec une femme à sa tête dans 82% des cas.** Et la monoparentalité ne cesse de progresser ! Cette situation vient pour 41% après une union libre ; 34% après un divorce ; 19% des célibataires n'ayant jamais vécu en couples et 6% après veuvage.

Le rapport fait apparaître que les mères isolées, sont exposées à un cumul (*trop souvent sous-estimé*) d'inégalités et de difficultés : faible niveau de vie, privations matérielles et sociales, difficultés d'emploi, de logement, de mode de garde d'enfant... etc... Le rapport débouche sur une série de dix préconisations principales¹.

Au *fenua*, le recensement de la population de 2022 indique que 8% des ménages sont des familles monoparentales, ce qui représente 14 000 personnes, 5% de la population. Comme en France, les femmes sont davantage en situation de monoparentalité, assumant seules la charge des enfants. Mais la comparaison avec la France hexagonale est difficile car en France, comme dans bon nombre de sociétés occidentales, les familles monoparentales ont chacune leur propre logement ou sont en corésidence ; alors qu'en Polynésie française il existe des formes de cohabitation appelées « *ménages complexes* ». Ce terme s'applique à : une famille et des personnes seules ; ou deux familles avec ou sans personnes seules ; ou trois familles et plus avec ou sans personnes seules ; ou un ensemble de personnes seules (deux et plus). En Polynésie française, les

« *ménages complexes* » représentent plus de 25% des ménages, soit 6,5 fois plus qu'en France métropolitaine.

Si bien que le décompte réel des familles monoparentales est faussé. En plus des coutumes culturelles et de la solidarité intergénérationnelle, cette surreprésentation des « *ménages complexes* » en Polynésie par rapport à la Métropole « *peut s'expliquer par l'offre scolaire, les établissements de santé et les opportunités d'emploi extrêmement concentrées dans les espaces les plus centraux. L'hébergement des membres de la famille représente une ressource de premier plan permettant la circulation et l'accès aux services et à l'emploi* »².

Par contre il y a un moyen d'estimer le niveau de précarité de ces « *ménages complexes* » et d'une partie des familles monoparentales, en étudiant leurs types logements.

Selon le dossier *Points Étude 1422* (12 juillet 2024) édité par l'ISPF et d'après le Recensement de la population 2022, les conditions de logement des ménages polynésiens s'améliorent depuis dix ans.

La Polynésie française compte 101 400 logements dont 86% sont des logements individuels et le plus souvent occupés par leur propriétaire. L'habitat collectif représente 15% des logements des Îles-du-Vent en grande majorité occupés par des locataires. Les familles monoparentales sont les plus concernées (hors personnes seules), **13% d'entre elles vivent en appartement contre 8% pour les couples avec enfants.**

La taille moyenne des logements est restée stable depuis 15 ans avec en moyenne 3,1 pièces.

Cependant, **les ménages de cinq personnes et plus (soit 40% des ménages) disposent de moins de 0,7 pièce par personne.** Plus de 4 600 ménages de cinq personnes et plus sont logés dans des habitations de trois pièces ou moins.

25% des ménages sont des « ménages complexes » composés de plusieurs familles. Ces ménages comptent en moyenne 5,4 habitants par logement et regroupent au total 126 000 Polynésiens [43% de la population].

¹ Source : Rapport des Sénatrices M^{mes} C. Brossel et B. Gosselin, *Familles monoparentales, pour un changement des représentations sociétales*, adopté le 28 mars 2024 / adresse : <https://www.senat.fr/rap/r23-485-1/r23-485-10.html>

² Source : Celio Sierra-Paycha, Loïc Trabut, Eva Lelièvre et Wilfried Rault, *Les ménages complexes en Polynésie française. Résistance à la nucléarisation ou adaptation à la « modernité » ?*, Espace, Populations, Sociétés, 2022 / INED (Institut National d'Etudes Démographiques)

Pour une approche de la pauvreté au regard des conditions de logement, différents critères ont été retenus : habitat précaire, pas d'électricité, pas d'eau courante, pas de système d'évacuation des eaux usées, pas de WC intérieur, pas de baignoire ou douche intérieure, pas de cuisine, pas de machine à laver.

Résultats : 38 500 personnes (hors Tuamotu-Gambier) vivent dans un logement où au moins un de ces critères est absent, soit **15% des logements** (hors TG). Ce chiffre peut être rapproché au dernier taux de pauvreté monétaire mesuré en 2015 : soit 18% des ménages, 20% des individus.

Au final, la solidarité coutumière intergénérationnelle est loin d'être suffisante pour changer le sort des familles mal logées, en situation de pauvreté monétaire et matérielle. Cette

constatation ne fait qu'« *enfoncer une porte déjà largement ouverte* » ! Les associations caritatives croulent sous les demandes, elles ne peuvent qu'apporter des aides d'urgence. Il revient aux responsables politiques de prendre des décisions courageuses en faveur d'une plus grande justice sociale. L'heure n'est plus ni à la « *guéguerre* » entre partis politiques, ni aux dépenses publiques irresponsables voire scandaleuses. Place au pragmatisme, à la saine gestion du bien commun et aux grands projets réalistes pour lutter de manière pérenne et raisonnée contre le « *mal logement* », la précarité et la fracture sociales.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

L'AMOUR CONJUGAL, UN AVANT-GOUT DE LA FIN DES TEMPS !

Dimanche prochain (25 août) un texte liturgique nous invite à nous émerveiller devant la beauté du couple humain. « ... *les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : "À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un". Ce mystère est grand...* » (Éphésiens 5,28-32)

Et l'Évangile de compléter par ces paroles de Jésus : « *C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.* » (Jean 6,63)

Dans notre société, aujourd'hui de plus en plus hédoniste, l'homme (la femme) est souvent porté(e) à aimer l'autre, non pour ce que la personne est, mais pour le plaisir que la personne est capable de lui apporter. Conséquence : on met fin à la relation avec l'autre dès qu'on n'y trouve plus son intérêt. Ce qui explique -en partie- l'instabilité des unions conjugales et des relations d'amitié, les séparations, les divorces ... sources de douleurs et d'amertumes.

Il serait bon de relire la très belle Exhortation Apostolique *Amoris lætitia* (la joie de l'amour) promulguée par le Pape François le 19 mars 2016 à l'occasion de l'année de la Miséricorde. Selon le Saint Père, ce texte permet de prolonger « *le parcours synodal [qui] a permis d'exposer la situation des familles dans le monde actuel, d'élargir notre regard et de raviver notre conscience de l'importance du mariage ainsi que de la famille. En même temps, la complexité des thèmes abordés nous a montré la nécessité de continuer à approfondir librement certaines questions doctrinales, morales, spirituelles et pastorales.* » [*Amoris lætitia*, n°2]

Revenons à la parole de Jésus : « *l'esprit fait vivre* ».

J'aime me référer à une explication donnée par S^t Irénée de Lyon. « *La chair modelée, à elle seule, n'est pas l'homme parfait* :

elle n'est que le corps de l'homme, donc une partie de l'homme. L'âme à elle seule, n'est pas davantage l'homme : elle n'est que l'âme de l'homme, donc une partie de l'homme. L'Esprit non plus n'est pas l'homme : on lui donne le nom d'Esprit, non celui d'homme. C'est le mélange et l'union de toutes ces choses qui constituent l'homme parfait... » [Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, Livre V, ch.9]

L'amour conjugal est tellement beau qu'il peut nous donner un avant-goût de la fin des temps !

L'échec dans notre relation conjugale vient souvent du fait que nous dissociions corps et esprit. Si notre relation n'est basée que sur l'union charnelle, la recherche du plaisir sensuel, sans aucun appel à l'Esprit, dès que la flamme faiblit et que les sensations physiques s'estompent alors naissent déceptions, reproches, ressentiment... Ce sont des expériences que mon épouse et moi-même avons vécues au long de nos quarante-neuf années de mariage. Chaque fois que nous n'avons pas mis l'Esprit au sein de notre vie de famille, de couple, y compris au sein de nos unions charnelles, l'amour s'affadissait, les liens se distendaient et les chamailleries, conflits, sentiment d'échec naissaient.

Dans ces situations, inutile de vouloir changer l'autre, il y a nécessité de se corriger soi-même et de revenir à l'essentiel : la source initiale de notre amour, celle qui découle du sacrement que nous nous sommes donnés l'un à l'autre : le sacrement de mariage. Sacrement basé sur quatre piliers : **le libre consentement, l'indissolubilité, la fidélité et l'ouverture au don de la vie**. Pour cet exercice, nous avons quelque fois besoin d'un médiateur pour dédramatiser les situations conflictuelles avant qu'elles ne deviennent irréversibles.

Prions pour les couples en difficultés qui envisagent le divorce ; afin que le Seigneur consolide leur union. Notre Dame de la famille intercède pour eux.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ESPRIT SAINT DANS LE BAPTEME DE JESUS

Dans le baptême du Christ, « *toute la Trinité s'est donné rendez-vous* », a expliqué le Saint-Père lors de l'audience générale ce mercredi matin en salle Paul VI. Poursuivant son cycle de catéchèses sur l'Esprit Saint, François a exhorté les fidèles à répandre le parfum du Christ et non la mauvaise odeur de leur péché.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous réfléchissons sur l'Esprit Saint qui descend sur Jésus lors du baptême au Jourdain et qui, de Lui, se répand dans son corps qui est l'Église. Dans l'Évangile de Marc, la scène du baptême de Jésus est décrite ainsi : « *En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth de Galilée et fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Et aussitôt, en sortant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre vers lui comme une colombe. Et une voix vint du ciel : "Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, j'ai mis tout mon amour" » (Mc 1,9-11).*

Toute la Trinité s'est donné rendez-vous, à ce moment-là, sur les rives du Jourdain ! Il y a le Père qui se manifeste par sa voix ; il y a l'Esprit Saint qui descend sur Jésus sous la forme d'une colombe et il y a Celui que le Père proclame son Fils bien-aimé, Jésus. C'est un moment très important de la Révélation, un moment important dans l'histoire du salut. Il est bon de relire ce passage de l'Évangile.

Qu'est-il arrivé de si important dans le baptême de Jésus pour que tous les Évangélistes le racontent ? La réponse se trouve dans les paroles que Jésus prononce, peu de temps après, dans la synagogue de Nazareth, avec une référence claire à l'événement du Jourdain : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; parce qu'il m'a consacré par l'onction » (Lc 4,18).*

Au Jourdain, Dieu le Père a « *oint de l'Esprit Saint* », c'est-à-dire a consacré Jésus comme Roi, Prophète et Prêtre. En effet, dans l'Ancien Testament, les rois, les prophètes et les prêtres étaient oints avec de l'huile parfumée. Dans le cas du Christ, à la place de l'huile physique, il y a l'huile spirituelle qui est l'Esprit Saint ; au lieu du symbole, il y a la réalité : c'est l'Esprit même qui descend sur Jésus.

Jésus était rempli de l'Esprit Saint dès le premier instant de son Incarnation. Cependant, c'était une « *grâce personnelle* », incommunicable ; maintenant, avec cette onction, il reçoit la plénitude du don de l'Esprit, mais pour sa mission, qu'il communiquera, en tant que chef, à son corps qui est l'Église, et à chacun de nous. C'est pourquoi l'Église est le nouveau « *peuple royal, peuple prophétique, peuple sacerdotal* ». Le terme hébreu « *Messie* » et son équivalent en grec « *Christ* » – *Christós* – désignent tous deux Jésus et signifient « *oint* » : il a été oint avec l'huile de la joie, oint avec l'Esprit Saint. Notre propre nom de « *chrétiens* » sera expliqué par les Pères dans son sens littéral : chrétiens signifie « *oints à l'imitation du Christ* »³.

Il y a un Psaume dans la Bible qui parle d'une huile parfumée, versée sur la tête du grand prêtre Aaron et qui descend jusqu'au bord de son vêtement (cf. Ps 133,2). Cette image poétique de l'huile qui descend, utilisée pour décrire le

bonheur de vivre ensemble comme frères, est devenue une réalité spirituelle et mystique en Christ et dans l'Église. Christ est la tête, notre Grand Prêtre ; l'Esprit Saint est l'huile parfumée et l'Église est le corps du Christ dans lequel elle se répand.

Nous avons vu pourquoi l'Esprit Saint, dans la Bible, est symbolisé par le vent et, en fait, prend de lui-même son nom, Ruah - vent. Il vaut la peine de nous demander aussi pourquoi il est symbolisé par l'huile et quel enseignement pratique nous pouvons tirer de ce symbole. Lors de la messe du Jeudi Saint, en consacrant l'huile appelée « *Chrême* », l'évêque, se référant à ceux qui recevront l'onction dans le Baptême et la Confirmation, dit ceci : « *Que cette onction les pénètre et les sanctifie, afin que, libérés de la corruption native et consacrés temple de sa gloire, ils répandent le parfum d'une vie sainte* ». C'est une application qui remonte à Saint Paul, qui écrit aux Corinthiens : « *Car nous sommes, devant Dieu, le parfum de Christ* » (2Co 2,15). L'onction nous rend parfumés, et aussi une personne qui vit avec joie son onction parfume l'Église, parfume la communauté, parfume la famille avec ce parfum spirituel.

Nous savons que, malheureusement, parfois les chrétiens ne répandent pas le parfum du Christ, mais la mauvaise odeur de leur propre péché. Et n'oublions jamais : le péché nous éloigne de Jésus, le péché nous fait devenir de l'huile mauvaise. Et le diable – n'oubliez pas cela – entre généralement par les poches – soyez prudents. Cependant, cela ne doit pas nous détourner de l'engagement à réaliser, autant que nous le pouvons et chacun dans son propre environnement, cette vocation sublime d'être le bon parfum de Christ dans le monde. Le parfum du Christ émane des « *fruits de l'Esprit* », qui sont « *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi* » (Gal 5,22). Paul l'a dit, et il est beau de rencontrer une personne qui possède ces vertus : une personne avec de l'amour, une personne joyeuse, une personne qui crée la paix, une personne magnanime, pas mesquine, une personne bienveillante qui accueille tout le monde, une personne bonne. C'est beau de rencontrer une personne bonne, une personne fidèle, une personne douce, qui n'est pas orgueilleuse... Si nous nous efforçons de cultiver ces fruits et lorsque nous rencontrons ces gens alors, sans que nous nous en rendions compte, quelqu'un ressentira autour de nous un peu de la fragrance de l'Esprit du Christ. Demandons à l'Esprit Saint de nous rendre plus conscients d'être oints, oints par Lui.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

NOUVELLE CALEDONIE

LES EGLISES PRISENT POUR CIBLE, ENTRE « *RAGE* » ET « *SYMBOLE DE LA COLONISATION* »

Alors que la Nouvelle-Calédonie est en proie à de violentes émeutes sur fond de tensions politiques et ethniques, cinq édifices catholiques ont été incendiés en un mois dont l'église Saint-Louis, reconnue comme le berceau de l'Église catholique sur l'archipel. Des actes inédits qui interrogent.

Notre-Dame-de-l'Assomption à l'Île des Pins, Sainte-Anne de Touho, Saint-Louis au Mont-Dore ou dernièrement l'église de

Tyé, dans la commune de Poindimié : toutes ces églises de Nouvelle-Calédonie ont subi le même sort. Entre le 14 juillet et

³ Cf. Saint Cyrille de Jérusalem, Catéchèse mystagogique, III,1.

le 15 août, alors que l'archipel est en proie à de violents affrontements depuis trois mois, ces églises ou chapelles ont été incendiées par des émeutiers. Le presbytère de l'église Saint-François-de-Sales à Thio a, lui aussi, été totalement ravagé par les flammes dans la nuit du 19 au 20 juillet.

Des enquêtes ont été ouvertes par la gendarmerie, sans que des responsables soient pour le moment identifiés. « *La volonté de nuire est évidente* », a déploré M^{gr} Calvet, archevêque de Nouméa, le 18 août sur la chaîne locale Nouvelle-Calédonie 1^{ère}. « *Je partage la peine avec les paroissiens qui voient leur église qui disparaît ou qui est profanée* », a-t-il poursuivi, dénonçant le chaos régnant sur l'archipel.

Depuis le 13 mai, la Nouvelle-Calédonie est sujette à d'importants affrontements entre indépendantistes kanaks et légitimistes. À l'origine de ce regain de tensions, le projet de loi constitutionnelle visant à lever le gel du corps électoral local. L'examen de la loi au Parlement français, sans accord local, a été perçu comme un « *passage en force* » par les indépendantistes, rassemblés sous la bannière de la cellule de coordination des actions de terrain (CCAT).

Église catholique, symbole de la colonisation française

Quelles sont les motivations des émeutiers qui attaquent des édifices religieux catholiques ? Une question partagée par de nombreux chrétiens, majoritaires en Nouvelle-Calédonie qui compte plus de 50% de catholiques en grande majorité pratiquants et 30% de protestants. « *Certains disent qu'au plan historique, l'Église catholique aurait fait le chemin de la prise de possession française*, tente d'expliquer M^{gr} Calvet, avant de préciser que *ceux qui connaissent l'Histoire savent que le premier évêque, Monseigneur Douarre, est mort plusieurs mois avant la prise de possession* ».

L'histoire de la Nouvelle-Calédonie est en effet marquée par deux vagues missionnaires. La première, protestante, a été lancée par les missionnaires de la London Missionary Society (LMS) en 1840 après la conversion des autres îles du Pacifique dont Tahiti en premier. Les catholiques arrivent trois ans plus tard avec les frères maristes. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, en 1853, que la France s'empare de la Nouvelle-Calédonie et en fait un bagne pour les prisonniers de métropole. « *Dès lors que la Grande Terre est française, elle devient un monopole de la mission catholique* », assure Frédéric Rognon, protestant et docteur en anthropologie religieuse, pour l'Observatoire international du religieux.

L'Église catholique comme les protestants ont joué un rôle social important auprès de la population kanake, proposant notamment l'éducation aux enfants car les écoles publiques laïques étaient réservées aux Européens. Renforçant ainsi l'adhésion des Kanaks au christianisme.

« *Toutefois, l'Église catholique est vue comme un ancien soutien à la politique coloniale de la France*, ajoute Eric Descheemaeker, professeur de droit à l'université de Melbourne, spécialiste de la Nouvelle-Calédonie. *Et donc une cible des émeutiers indépendantistes* ». Le professeur ajoute que les actuels « *métros* », habitants de l'archipel originaires de la métropole, sont davantage catholiques que protestants, rendant la religion catholique encore « *très identifiée au pouvoir français* ».

Jeunes désœuvrés et cibles d'ingérence étrangère

Pour autant, les lieux de culte catholiques ne sont pas les seuls à avoir été la cible des émeutiers. Le temple bouddhiste à Nouméa ainsi que la tombe du grand chef kanak Ataï ont elles aussi été vandalisés au mois de juillet. Des actions qui interrogent Eric Descheemaeker. « *Il y a une rage destructrice extrêmement forte, presque contre eux-mêmes car ce sont des églises kanakes qui ont été attaquées, pas des églises de Nouméa, où vivent majoritairement les "métros", issus de la colonisation* ». Dans un tweet mi-juillet, le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, a dénoncé « *une violence nihiliste assumée* » de la part des émeutiers s'attaquant aux églises et symboles religieux.

Le professeur de droit de Melbourne rappelle que ces actes de vandalisme sont opérés par la frange radicale des indépendantistes, souvent des « *jeunes en rupture avec la société* », habitants dans les zones périurbaines et englués dans des addictions et des trafics d'alcool et de drogues. Écharpés par un chômage de masse et un désespoir social, ces derniers sont facilement manipulables, notamment par les puissances étrangères qui tentent de se réapproprier la cause kanake comme le fait l'Azerbaïdjan depuis le début de la crise en Nouvelle-Calédonie.

Les actes de vandalisme antichrétiens ont eu lieu mi-juillet, au moment où est organisé à Bakou, la capitale azérie, un « *congrès des colonies françaises* », où une délégation calédonienne était invitée pour fonder le « *Front international de libération des colonies françaises* » aux côtés des partis indépendantistes corse, martiniquais et polynésien.

« *Les indépendantistes répètent les mêmes éléments de langage que les Azéris, issus de vieux discours anticoloniaux assimilant les Églises chrétiennes au colonialisme européen* », analyse Eric Descheemaeker, faisant ainsi le parallèle avec la situation en Arménie où l'Azerbaïdjan tente d'effacer les vestiges chrétiens. Enfin pour le chercheur, ces actes de vandalisme « *ne vont faire qu'accentuer les divergences au sein de la population kanake* », déjà fortement divisée.

© La Croix - 2024

J.O. 2024

APRES LES J.O, OU SONT PASSES LES SANS-ABRIS PARISIENS ?

Si chacun s'accorde à dire que le nombre de sans-abri dans les rues de Paris a beaucoup diminué à l'approche des Jeux olympiques, associations et préfecture divergent fortement sur le nombre de personnes mises à l'abri.

Mais où sont les SDF parisiens ? Alors qu'en janvier 2024, la Nuit de la solidarité parisienne dénombrait 3 462 personnes à la rue, tentes installées sur le macadam et silhouettes allongées au sol ont quasiment disparu de la capitale dans les semaines

précédant les Jeux olympiques et paralympiques. Une concomitance qui ne doit rien au hasard, selon le Revers de la médaille, collectif d'acteurs de terrain qui estime, dans un

rapport paru en juin, qu'un « *nettoyage social* » a eu lieu pour avoir une capitale plus présentable à l'approche des JO. Selon ce collectif, 138 expulsions de bidonvilles, regroupements de tentes et squats ont été réalisées par les autorités durant la période allant d'avril 2023 à mai 2024, contre 122 durant la même période en 2022-2023, et 121 l'année précédente. Ces expulsions ont concerné 12 545 personnes, soit une augmentation de 38,5 % par rapport à la période 2021-2022, affirme le rapport. De plus, un communiqué du 4 août fait état de 42 nouvelles expulsions en mai, juin et juillet 2024, concernant 2 572 personnes, dont 1 043 en juillet, ce qui marque une forte intensification à l'approche de la cérémonie d'ouverture. Au total, ce sont donc près de 15 000 sans-domicile qui auraient été délogés dans les quinze mois précédant les JO, selon le Revers de la médaille.

Des chiffres non comparables

« *Nous démentons à la fois le terme de "nettoyage social" et les chiffres du collectif, dont on ne comprend pas du tout comment ils ont été calculés*, répond Christophe Noël du Payrat, directeur de cabinet du préfet d'Île-de-France. *Nous procédons depuis plusieurs années à des opérations de mise à l'abri, indépendamment des JO. Sur 2023, 6 643 personnes ont ainsi été prises en charge, soit quasiment autant qu'en 2022 et qu'en 2021. En 2024, 1 728 personnes l'ont déjà été* ». Un chiffre très différent de celui du Revers de la Médaille. Et pas seulement parce qu'il concerne un intervalle de temps non comparable mais aussi parce que le recensement préfectoral se base sur les opérations d'évacuations assorties de mises à l'abri, quand celui du collectif s'appuie sur des observations de terrain de toute forme d'expulsion de lieux de vie informels.

Toutefois, la préfecture reconnaît une intensification des évacuations avant les JO. « *Nous assumons d'avoir augmenté le nombre de mises à l'abri, qui est passé de 35 pour tout 2023 à 39 rien que pour ce début de 2024* ». Mais pas pour des raisons de nettoyage social : « *Cela s'explique par deux évolutions dans nos méthodes de travail. Alors qu'avant, on faisait des opérations uniquement quand on avait des grands campements de 1 500 à 2 000 personnes, désormais, on fait des mini mises à l'abri chaque semaine. De plus, nous allons aussi maintenant dans les accueils de jour pour proposer aussi des hébergements. Ce sont deux évolutions positives, il me semble* ». Au total, selon la préfecture, 3 215 personnes ont été mises à l'abri depuis début 2024, dont 1 728 à l'issue des 39 mises à l'abri de l'année.

Une minorité hébergée, un avenir incertain

15 000 depuis quinze mois ou 3 215 depuis sept mois... quel que soit leur nombre, où sont allées ces personnes ? D'abord, 216 grands marginaux, qui vivaient, souvent depuis plusieurs années, à proximité des sites olympiques se sont vus

proposer des hébergements pérennes. Un chiffre que ne conteste pas le Revers de la Médaille. « *On a aussi ouvert quelques places pour des usagers de drogue, ce qui en tout monte le nombre de personnes en errance depuis de nombreuses années prises en charge durablement à 256* », précise la préfecture.

Mais pour le reste des délogés, « *seule une petite minorité a été hébergée*, estime Antoine de Clerck, coordinateur du Revers de la Médaille. *Au départ, la seule proposition qui a été faite à l'issue des évacuations a été d'aller dans un des dix sas régionaux créés depuis 2023 en province. 5 630 ont accepté. Mais beaucoup ont refusé car c'est à Paris qu'ils ont leur travail, l'école de leurs enfants, leur réseau d'entraide* ». Toutefois, précise-t-il, « *en juillet, il s'est passé quelque chose de différent car l'État a hébergé près de 1 000 personnes dans des "sites tampons temporaires", ouverts en Île-de-France en vidant des centres d'accueil et examen de situations administratives* » (Caes).

Combien sont encore hébergés à l'heure actuelle ? Côté Revers de la médaille, on est pessimiste. « *Sur les 6 530 personnes parties en sas régionaux, on estime que 40 % sont des demandeurs d'asile et ont été envoyés dans des centres dédiés*, explique Antoine de Clerck. *Mais le reste des personnes envoyées en province n'a été pris en charge que trois semaines en moyenne avant d'être invitées à appeler le 115, qui est le plus souvent déjà saturé. Beaucoup reviennent donc ensuite sur l'Île-de-France. À Bordeaux, on avait estimé que c'était le cas pour 15% des gens* ». Et il est craint un retour à la rue aussi pour ceux qui ont été hébergés en juillet dans des sites franciliens car « *le contrat ne prévoit que 30 jours d'hébergement* », selon Antoine de Clerck.

La préfecture, elle, estime que sur les 3 215 personnes évacuées depuis janvier 2024, 1 707 ont été orientés dans un sas régional et le reste, sont allés dans les CAES d'Île-de-France. À l'issue de ces hébergements, « *on n'a pas de fichier pour savoir ce que les personnes deviennent une par une*, assure Christophe Noël du Payrat. *35% des personnes en sas vont dans un centre pour demandeur d'asile et le reste est orienté vers de l'hébergement d'urgence, qui n'est pas toujours synonyme de courte durée, loin de là, notamment pour les familles* ».

Enfin, suite à l'évacuation sans proposition d'hébergement de plusieurs campements de jeunes migrants à la rue car non reconnus comme mineurs par l'Aide sociale à l'enfance, la mairie de Paris a ouvert plusieurs gymnases, comme elle l'avait fait durant la trêve hivernale. Au total, « *on a 800 jeunes en gymnases à Paris mais que vont-ils devenir à la rentrée quand la mairie va avoir besoin de les reprendre ?* », interroge Antoine de Clerck.

© La Croix - 2024

RELIGION

VATICAN-CHINE, L'HISTOIRE D'UN ACCORD SECRET (1)

Nous vous proposons sur deux semaines un bref parcours histoire de l'histoire de l'Église en Chine.

EN CHINE, A LA DECOUVERTE DES PREMIERS CHRETIENS

L'histoire du christianisme en Chine commence au VIII^e siècle à Chang'an, au centre du pays, débouché oriental des longues

routes commerciales venues d'Asie centrale. C'est dans cette ville aujourd'hui appelée Xi'an qu'ont été déterrées en 1974 les milliers de statues de soldats en terre cuite de l'empereur Qin Shi Huangdi, devenues célèbres.

Commençons par la tradition. Venu d'Inde, l'Apôtre Thomas serait arrivé en Chine au premier siècle de notre ère, par la mer, pour évangéliser les terres de Confucius.



Ce récit, qui n'a rien d'historique, tente depuis une vingtaine d'années de se faire une place dans la littérature scientifique, sans succès. Étrangement, on en trouve les prémices dans un article publié en août 2002 par l'organe de presse officiel du gouvernement chinois, *Le Quotidien du peuple*, comme le repère le sinologue suisse Nicolas Zufferey⁴. « Des études montrent que dès l'an 86, (...) le christianisme est entré en Chine, soit 550 ans plus tôt que ce qui est admis dans le monde entier », lit-on dans l'article du journal communiste.

Les sources ? Un lot de gravures sur pierre stockées à Xuzhou, dans l'est de la Chine, et sur lesquelles un prédicateur protestant évangélique chinois, Wang Weifan, décèle des poissons, des oiseaux et des animaux qui lui font penser au Livre de la Genèse, mais que l'on retrouve également dans des représentations taoïstes.

« L'histoire du Quotidien du peuple est difficile à croire, écrit Nicolas Zufferey, et, comme c'est souvent le cas pour des annonces aussi spectaculaires, elle n'a pas été suivie d'effet. ...) Les dessins "chrétiens" de la dynastie Han ont disparu avant que les chercheurs n'aient pu les examiner ».

Thomas, Bouddha et la Reine-mère de l'Ouest

Six ans après ces « découvertes », une équipe occidentale est cependant autorisée à se rendre en Chine, plus précisément à Lianyungang, sur les rives de la mer Jaune. À sa tête, un ancien ingénieur de chez Dassault Aviation, Pierre Perrier. À Lianyungang, ce « spécialiste de la transmission orale des Évangiles » donne une interprétation nouvelle d'images sculptées dans les premiers siècles sur une célèbre falaise, appelée Kong Wang Shan – littéralement : « montagne où Kung (Confucius) regardait (la mer) ». On y trouve un éléphant d'inspiration indienne, un crapaud – sans doute référence à un mythe taoïste –, un homme en position du lotus, main levée, qui pourrait être le Bouddha parvenu au nirvana final

(parinirvana), ou bien la divinité taoïste Xi Wangmu, la Reine-mère de l'Ouest...

Dans deux livres publiés en 2008 et 2012, Pierre Perrier postule cependant que ces sculptures racontent la première prédication chrétienne en Chine, par l'Apôtre Thomas, dès 64. « *Tel saint Thomas, je me permets d'en douter, car M. Perrier arrive derrière pas mal de travaux plus experts que les siens* », critiquait la sinologue Anne Cheng, dans son cours du 13 décembre 2018 au Collège de France.

Même si le récit d'un Thomas évangélisateur de la Chine est séduisant, aucun des sinologues ou spécialistes de l'Antiquité en Chine interrogés par *La Croix* ne la prend aujourd'hui au sérieux. La route du saint se serait en réalité arrêtée 300 km à l'est de la Galilée. « *Mais à mesure que la connaissance du monde s'est élargie, que les confins se sont éloignés, des auteurs chrétiens ont imaginé dès les III^e et IV^e siècles des voyages de Thomas toujours plus lointains* », relève l'historien Étienne de La Vaissière, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris. Une manière d'en faire, à jamais, l'apôtre des confins.

Plus tardifs, les débuts réels de l'histoire du christianisme en Chine n'en sont pas moins passionnants. Cette dernière commence au VII^e siècle à Chang'an, au centre du pays, débouché oriental des longues routes commerciales venues d'Asie centrale. C'est dans cette ville aujourd'hui appelée Xi'an qu'ont été déterrées, en 1974, les milliers de statues de soldats en terre cuite de l'empereur Qin Shi Huangdi, devenues célèbres.

Une stèle de 2,79 mètres

Trois siècles plus tôt, en 1625, une autre découverte à Xi'an fascine déjà les Européens et bouleverse leur représentation du monde. Il s'agit d'une grande stèle en calcaire noir de 2,79 mètres qui repose sur un socle en forme de tortue. Tout en haut, une inscription en chinois est surmontée d'une croix gravée, aux quatre branches égales et aux pointes évasées, typique du style chrétien oriental. Il est écrit : « *Stèle de la propagation de la religion radieuse du Da Qin dans l'empire du Milieu* ».

Érigé le 7 janvier 781, et aujourd'hui exposé au Musée de la Forêt de stèles de Xi'an, ce mégalithe est le plus ancien témoignage d'une présence chrétienne en Chine. Sur sa face principale, une inscription « *comprenant plus de 1 700 caractères chinois répartis en 32 lignes* », selon le décompte de la sinologue Pénélope Riboud⁵, fait le récit de l'arrivée en Chine de chrétiens venus de Perse (actuel Iran).

L'Église nestorienne, condamnée au concile d'Éphèse

Le premier d'entre eux, Aluoben – parfois orthographié Alopen ou Olupuen –, serait arrivé en 635 en Chine à la tête d'une petite communauté qui compta jusqu'à 70 membres. Au XVII^e siècle, la traduction de cette inscription se diffusa en Europe, accompagnée de commentaires d'érudits jésuites, qui y virent de façon exagérée la preuve d'une évangélisation précoce de la Chine. Leur récit, imaginant une présence chrétienne importante avant Marco Polo, fut vivement critiqué au siècle

⁴ Nicolas Zufferey, « *Traces of the Silk Road in Han-Dynasty Iconography: Questions and Hypotheses* », dans Philippe Forêt, *The Journey of Maps and Images on the Silk Road*, Brill, 2011, 282p.

⁵ Pénélope Riboud, « *La stèle dite "de Xi'an"* », *Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amériques, Asies*, Presses de l'Inalco, 2020.

suivant, celui des Lumières, où l'authenticité de la stèle fut mise en doute.

« Ces commentateurs (jésuites) ne songent pas que les chrétiens de Mésopotamie étaient des nestoriens qui ne croyaient pas en la sainte Vierge mère de Dieu, écrivait par exemple Voltaire en 1756 dans son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. Par conséquent, en prenant Olupuen pour un Chaldéen dépêché par les nuées bleues pour convertir la Chine, on suppose que Dieu envoya exprès un hérétique pour pervertir ce beau royaume ».

Un hérétique ? L'ironie voltairienne fait ici référence à la condamnation au concile d'Éphèse en 431 de l'Église nestorienne ou « assyrienne de l'Est », à laquelle appartenaient Aluoben et les premiers chrétiens arrivés à Chang'an. Leur Église orientale – dont les membres s'étaient répartis au Moyen-Orient, en Asie centrale, en Inde et en Chine – avait été considérée comme « schismatique » en raison de leur choix de distinguer le Christ divin et le Christ humain. Pour ces disciples de Nestorius, patriarche de Constantinople de 428 à 431, la Vierge Marie n'était par exemple que la mère du Christ homme, et non de Dieu.

« La religion radieuse »

Au XIX^e siècle, les débats s'apaisent autour de la stèle, dont plus personne ne remet aujourd'hui en doute l'authenticité. La communauté d'Aluoben s'est bien établie en Chine au VII^e siècle, où leur « travail d'inculturation (adaptation à la culture locale, NDLR) a été remarquable, relève le sinologue et jésuite Benoît Vermander. On a encore six ou sept écrits importants sur la soixantaine qui a dû être rédigée, avec l'invention d'un vocabulaire chrétien, en dialogue avec les communautés monastiques bouddhistes et surtout taoïstes de Xi'an ».

Les premières lignes de l'inscription de la stèle⁶ restent le témoignage important de la première perception chinoise du christianisme, dont « les disciples baptisent par l'eau et par l'Esprit », « gardent la barbe parce qu'ils agissent au-dehors », « rasant le sommet du crâne, parce qu'ils n'ont pas de passions intérieures » et « n'entretiennent pas d'esclaves, ne distingu(ant) pas chez autrui de classes nobles ou viles ».

L'inscription raconte en outre que l'empereur accueillit, dès son arrivée, Aluoben « en qualité d'hôte » dans son palais, et fit traduire ses livres saints, l'interrogeant sur sa religion. « Cette doctrine véritable et éternelle, elle est transcendante, et ainsi difficile à nommer, poursuit l'inscription de la stèle. Comme sa pratique méritoire est éclatante, nous la nommons, en nous forçant, la religion radieuse ».

La propagation de « la religion radieuse » reste cependant limitée à l'échelle de l'empire, le groupe de Chang'an ressemblant davantage à la petite aumônerie de marchands venus d'Ouzbékistan qu'aux précurseurs des missions d'évangélisation des siècles suivants, comme le relève l'historien Étienne de La Vaissière : « En 638 (trois ans après l'arrivée d'Aluoben), un décret chinois autorise la diffusion du christianisme. Mais cette décision n'est pas d'abord à destination des Chinois, et il n'est pas certain que le christianisme soit sorti des communautés marchandes étrangères venues par les routes de la soie ». Ces dernières auraient représenté quelques centaines de personnes, dans une Chine comptant à l'époque près de 80 millions d'habitants.

LES JESUITES ET LA CHINE, UN DEMI-MILLENAIRE D'HISTOIRE

Après la première incursion de chrétiens au VII^e siècle, plusieurs missions franciscaines, parties d'Europe six siècles plus tard, tentent leur chance dans la région, sans grand succès. Il faut attendre les jésuites au XVI^e siècle pour assister aux premières vagues de conversions, résultat d'une nouvelle stratégie d'évangélisation : l'inculturation.

En Chine, la première incursion au VII^e siècle d'une branche du christianisme, le nestorianisme, est de courte durée. En effet, la politique de tolérance religieuse de la dynastie Tang, qui régna de 618 à 907, et qui avait permis à la petite communauté nestorienne d'Aluoben de s'installer à Xi'an va très vite prendre fin.

À la fin du IX^e siècle, le pays a perdu tout son empire colonial et vit désormais sous la domination des Tibétains et des Ouïghours, ces derniers régnant à l'époque sur la Mongolie et avaient pour religion majoritaire le manichéisme. En Chine, des décrets xénophobes sont alors publiés, ciblant les religions étrangères : le manichéisme, le zoroastrisme et le nestorianisme, tous trois d'origine perse (actuel Iran), ainsi que le bouddhisme.

C'est la fin de la première présence chrétienne en Chine, qui laisse derrière elle un patrimoine restreint : « Parmi les divers barbares qui sont venus (en Chine), il y a les manichéens, les chrétiens et les zoroastriens, lit-on sur une inscription chinoise de 824. Les temples barbares de ces trois sortes qui existent dans tout l'empire ne sont pas, dans leur ensemble, aussi nombreux que les temples de nous autres bouddhistes dans une petite ville ».

Les franciscains et la pêche au cormoran

Un siècle plus tard, un texte arabe de 987 relate les propos d'un moine nestorien envoyé en Chine et revenu, sept ans plus tard, à Bagdad, après avoir abandonné ses rêves de mission : « Il (le moine nestorien) me dit que les chrétiens qui étaient autrefois en Chine avaient disparu et avaient péri pour des raisons diverses, qu'il ne restait plus qu'un seul chrétien dans tout le pays. Il me dit qu'ils avaient une église, qui avait été détruite. Il me dit : "Voyant que je ne pouvais apporter à personne le réconfort de la religion, je suis revenu." »

Les nestoriens ne disparaissent pourtant pas durablement de la région. Et quand, au XIII^e siècle, le pape de Rome et le roi de France envoient plusieurs ambassadeurs franciscains en Chine et en Mongolie, ces derniers sont frappés de rencontrer autant de « faux chrétiens », comme ils l'écrivent. Il s'agit toujours des nestoriens, déclarés schismatiques au concile d'Éphèse en 431, et que le franciscain Guillaume de Rubrouck décrit comme « ivrognes » et « cupides », à son retour d'Asie dans les années 1250.

Ce moine des Flandres avait été envoyé par Saint Louis pour tenter une nouvelle fois de convertir les Mongols, sans succès. L'Europe est à l'époque paniquée par l'avancée des hommes de Gengis Khan, arrivés à Pest (Budapest) en 1241. En France notamment, on rêve d'une alliance avec les cavaliers mongols pour renverser la situation en Terre sainte, où les dernières croisades se soldent par des échecs.

⁶ Traduction de Paul Pelliot revue par Pénélope Riboud.

Pour ce qui est des premières vagues de conversions de Chinois par des missionnaires occidentaux, il faut attendre le XVI^e siècle et l'arrivée en Chine des jésuites. Leur ordre, la Compagnie de Jésus, vient d'être fondé en 1540 par l'Espagnol Ignace de Loyola, avec le projet d'évangéliser les païens. Très vite, ces moines, dont la devise est *Ad maiorem Dei gloriam* (Pour une plus grande gloire de Dieu), prennent la route de l'Asie dans la foulée des grands marins.

Nouvelle stratégie de l'inculturation

« *Les jésuites vont découvrir une civilisation raffinée, beaucoup plus sophistiquée qu'une Europe déchirée à l'époque par les guerres de Religion* », rappelle le sinologue Emmanuel Lincot, professeur à l'Institut catholique de Paris et chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques. « *Ils partaient pour convertir la Chine au catholicisme et se retrouvent in fine convertis à la Chine. C'est un retournement psychologique intéressant* ».

De fait, le premier « *retournement psychologique* » intervient avant même que ces nouveaux missionnaires mettent le pied sur le continent, quand le jésuite Alessandro Valignano se trouve bloqué dix mois à Macao entre 1578 et 1579, dans l'attente d'un bateau pour le Japon. Là, au sud de la Chine, le moine napolitain s'interroge. Comment obtenir les visas nécessaires pour aller plus loin sur le continent ? Dressant le bilan de l'échec des tentatives passées, il imagine une stratégie nouvelle : et si les missionnaires étudiaient la langue et les coutumes chinoises ? À l'époque, les convertis à Goa ou au Japon adoptaient la langue portugaise. Ils changeaient de nom, de vêtements...

En mars 1578, 14 jésuites viennent justement d'embarquer à Lisbonne, à destination de l'Inde. À bord de l'un des trois bateaux de cette flotte : le jésuite Matteo Ricci. Ce fils d'apothicaire né à Macerata, en Italie, va superbement mettre en œuvre l'intuition de Valignano, qu'il croise à Macao en 1582. Depuis le delta de la rivière des Perles, le jeune missionnaire de 30 ans commence à apprendre le chinois, et obtient dès l'année suivante auprès du préfet de Zhaoqing le droit de s'établir dans cette ville proche de Canton. Première implantation en Chine. Sur place, Matteo Ricci installe une petite église et se met au travail avec ses compagnons. En 1585, l'un d'eux, le jésuite Michele Ruggieri, écrit le *Tianzhu shilu*⁷. Le premier livre jamais publié en chinois par un Européen.

80 conversions en six ans

Extrait du chapitre 7 : « *Le Seigneur du Ciel est trois personnes en une seule nature. Les pays occidentaux les appellent personae (bosuoya 伯璣亞). La première personne est appelée pater (badelei 罷德肋), ce qui signifie père ; la deuxième personne est appelée filius (feilüe 費畧), ce qui signifie fils ; le troisième est appelé spiritus sanctus (sibiliduo sanduo 斯彼利多三多), ce qui signifie un Saint-Esprit sans corps* »

Qu'est-ce que les Chinois comprirent de ce premier catéchisme diffusé à quelques milliers d'exemplaires ? Difficile de le dire. Dans *Chine et christianisme. La première confrontation* (Gallimard, 1982), le sinologue français Jacques Gernet, mort en 2018, décrit l'incompréhension des autochtones devant cette religion où l'on doit « *manger le corps et boire le sang d'un*

bandit cloué sur une croix sous le règne de l'empereur Ai des Han », ou encore croire que Jésus est né d'une femme vierge. Néanmoins, certains éléments du christianisme se mêlent immédiatement aux croyances populaires chinoises. Les médailles et l'eau bénite sont prises pour des talismans. Les images de la Vierge, distribuées par les missionnaires, sont vénérées (comme une déesse parmi d'autres ?) et certains habitants de Zhaoqing apportent aux pères jésuites l'aumône mais aussi de l'encens et de l'huile, comme ils le feraient pour des moines bouddhistes. En six ans, la communauté de Matteo Ricci revendique 80 conversions.

L'arrivée à Pékin

La mission peine cependant à s'implanter dans d'autres régions, où l'accueil des autorités est parfois glacial. C'est la raison pour laquelle, en 1592, Matteo Ricci, désormais quadragénaire, change de stratégie. Aux yeux des Chinois, le christianisme ne doit plus apparaître comme une religion étrangère, mais comme quelque chose de familier.

Le moine né sur les rives de l'Adriatique abandonne donc la robe de bure des bonzes (prêtres bouddhistes) et commence à s'habiller et à se déplacer comme un notable chinois : vêtements en soie pourpre et chaise à porteurs. Bientôt, le missionnaire et ses compagnons commencent à fréquenter les lettrés, à Nankin d'abord, à 300 km de Shanghai, et enfin dans la capitale, Pékin.

Là, Matteo Ricci cherche à être reçu par l'empereur, auquel il souhaite offrir les horloges qu'il fabrique et une version de sa mappemonde (*Carte complète des dix mille royaumes de l'univers*), son best-seller, sur laquelle le jésuite a pris soin de faire figurer la Chine au centre.

Un modèle « constantinien » de conversion

« *Le modèle suivi par (Matteo) Ricci et ses successeurs est un modèle "constantinien" : la tentative de conversion des grands et de l'empereur. Et de fait les jésuites convertiront un bon nombre des élites du Palais impérial, ou des fonctionnaires comme Xu Guangqi (mathématicien et astronome chinois né en 1562, ndlr), qui deviendra l'un des hommes plus importants de l'État* », raconte le sinologue jésuite Benoît Vermander.

Dans les premières années du XVII^e siècle, Matteo Ricci est en effet reçu à la cour. Les jésuites obtiennent le droit de résider dans la ville et s'intègrent désormais parfaitement à la cour, où ils enseignent la musique ou les mathématiques. Le projet fou de Matteo Ricci de convertir l'empereur n'a jamais semblé aussi proche d'aboutir.

(à suivre)

Les débuts du christianisme en Chine

- 64. Arrivée (légendaire) de saint Thomas en Chine.
- 431. Concile d'Éphèse, qui condamne les thèses de Nestorius.
- 635. Arrivée (réelle) du premier groupe de chrétiens, des nestoriens, à Xi'an, venus d'Asie centrale.
- 638. Décret chinois qui autorise la diffusion du christianisme.
- 781. Érection à Xi'an de la « Stèle de la propagation de la religion radiée du Da Qin dans l'empire du Milieu », qui fait le récit de l'arrivée de ce groupe. Découverte en 1625.

⁷ Traduction de Daniel Canaris, publiée en 2023, Brill.

Fin du IX^e siècle. Fin de la politique de tolérance religieuse de la dynastie Tang (règne de 618 à 907).

Des missionnaires franciscains à l'installation des jésuites en Chine

Fin du IX^e siècle. Fin de la politique de tolérance religieuse de la dynastie Tang (règne de 618 à 907).

1241. Avancée des Mongols jusqu'à Pest (Budapest).

1254. Échec de la 7^e croisade en Terre sainte.

XIII^e et XIV^e siècle. Envoi de missionnaires franciscains en Chine et en Mongolie, dans l'espoir de convertir les Khans.

1540. Naissance de l'ordre jésuite, la Compagnie de Jésus.

1583. Le jésuite Matteo Ricci obtient le droit de s'établir en Chine, à Zhaoqing.

1601. Installation des jésuites à Pékin.

Un contexte politique qui change

11 mai 1610. Mort du premier missionnaire catholique en Chine, le jésuite Matteo Ricci.

1644. Débuts de la dynastie Qing, la dernière dynastie à régner sur l'empire de Chine.

1704. Le pape Clément XI condamne les rites chinois, comme le culte des ancêtres.

1773. Rome supprime (temporairement) l'ordre des jésuites.

1830. Les Chinois dépassent les 400 millions d'habitants. Famines et révoltes.

1839-1842. Première guerre de l'opium.

1911. Chute de l'empire de Chine. Proclamation d'une République provisoire, avec à sa tête Sun Yat-sen.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 AOUT 2024 – 21^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de Josué (*Jos 24, 1-2a.15-17.18b*)

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. » – Parole du Seigneur.

Ps 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (*Ep 5, 21-32*)

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.* Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*cf. Jn 6, 63c.68c*)

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie ; tu as les paroles de la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 6, 60-69*)

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par

le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Simon-Pierre et des Apôtres, tournons-nous vers le Christ Jésus, dans une fervente prière pour tous nos frères et sœurs.

Pour les baptisés tentés d'abandonner aujourd'hui tes chemins : pour que leur foi ressorte renforcée de cette épreuve (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques et économiques : pour que leurs choix soient éclairés par le souci du bien commun et le

sens de l'homme, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que l'épreuve laisse sans appui : pour qu'une présence fraternelle et solidaire leur redonne force et courage, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes qui vont reprendre la catéchèse, qui se préparent à la 1^{ère} confession, à la 1^{ère} communion, à la confirmation pour les jeunes couples qui prennent le chemin de la vie,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,... nos malades, nos absents, pour les victimes de la Covid... pour que, tous, nous fassions le choix de te suivre, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Saint, le Saint de Dieu, que ton Esprit nous donne de répondre généreusement à ton appel et de marcher fidèlement à ta suite, jusque dans la joie des siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui (Jn 6,60-69) nous montre la réaction de la foule et des disciples au discours de Jésus après le miracle des pains. Jésus a invité à interpréter ce signe et à croire en Lui, qui est le vrai pain descendu du ciel, le pain de vie ; et il a révélé que le pain qu'Il donnera est sa chair et son sang. Ces paroles retentissent durement et de manière incompréhensible aux oreilles des personnes, au point que, à partir de ce moment-là – dit l'Évangile –, un grand nombre de ses disciples reviennent en arrière, c'est-à-dire qu'ils cessent de suivre le Maître (vv.60-66). Jésus interpelle alors les Douze : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (v.67), et Pierre, au nom de tout le groupe, confirme la décision de rester avec Lui : « *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu* » (Jn 6,68-69). C'est une belle confession de foi. Arrêtons-nous brièvement sur l'attitude de ceux qui se retirent et décident de ne plus suivre Jésus. De quoi naît cette incrédulité ? Quel est le motif de ce refus ?

Les paroles de Jésus suscitent un grand scandale : Il dit que Dieu a choisi de se manifester lui-même et de réaliser le salut dans la faiblesse de la chair humaine. C'est le mystère de l'incarnation. Et l'incarnation de Dieu est ce qui suscite le scandale et qui représente pour ces personnes – mais souvent également pour nous – un obstacle. En effet, Jésus affirme que le vrai pain du salut, qui transmet la vie éternelle, est sa chair elle-même ; que pour entrer en communion avec Dieu, avant d'observer des lois ou de suivre des préceptes religieux, il faut vivre une relation réelle et concrète avec Lui. Car le salut est venu de Lui, dans son incarnation. Cela signifie qu'il ne faut pas rechercher Dieu dans des rêves et des images de grandeur et de puissance, mais qu'il faut le reconnaître dans l'humanité de Jésus et, en conséquence, dans celle des frères et des sœurs que nous rencontrons sur la route de la vie. Dieu s'est fait chair. Et quand nous disons cela, dans le Credo, le jour de Noël, le jour

de l'annonciation, nous nous agenouillons pour adorer ce mystère de l'incarnation. Dieu s'est fait chair et sang : il s'est abaissé jusqu'à devenir un homme comme nous, il s'est humilié jusqu'à se charger de nos souffrances et de notre péché, et c'est pourquoi il nous demande de le chercher non pas en dehors de la vie et de l'histoire, mais dans la relation avec le Christ et avec nos frères. Le chercher dans la vie, dans l'histoire, dans notre vie quotidienne. Tel est, frères et sœurs, le chemin pour la rencontre avec Dieu : la relation avec le Christ et nos frères.

Aujourd'hui aussi, la révélation de Dieu dans l'humanité de Jésus peut susciter le scandale et n'est pas facile à accepter. C'est ce que saint Paul appelle la « *folie* » de l'Évangile face à celui qui cherche les miracles ou la sagesse mondaine (cf. 1 Co 1,18-25). Et ce « *scandale* » est bien représenté par le sacrement de l'Eucharistie : quel sens peut avoir, aux yeux du monde, le fait de s'agenouiller devant un morceau de pain ? Pourquoi se nourrir avec assiduité de ce pain ? Le monde se scandalise.

Face à ce geste prodigieux de Jésus qui, avec cinq pains et deux poissons, nourrit des milliers de personnes, tous l'acclament et veulent le porter en triomphe, le faire roi. Mais quand il explique lui-même que ce geste est le signe de son sacrifice, c'est-à-dire du don de sa vie, de sa chair et de son sang, et que celui qui veut le suivre doit l'assimiler, assimiler son humanité donnée pour Dieu et pour les autres, alors cela ne plaît pas, ce Jésus nous met en crise. Nous devons d'ailleurs nous préoccuper s'il ne nous met pas en crise, car nous avons peut-être édulcoré son message ! Et demandons la grâce de nous laisser provoquer et convertir par ses « *paroles de vie éternelle* ». Et que la Très Sainte Vierge Marie, qui a porté dans sa chair son Fils Jésus et qui s'est unie à son sacrifice, nous aide à témoigner toujours de notre foi à travers la vie concrète.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

ENTRÉE :

- 1- Le Seigneur nous aime tant nous qui sommes ses enfants
il nous gardera toujours au soleil de son amour. *(bis)*
- 2- Le Seigneur nous a sauvés, rien ne pourra nous manquer
et nous chanterons pour lui chaque jour de notre vie. *(bis)*
- 3- Le Seigneur guide nos pas, il nous invite au repas
tout le long de nos chemins, il nous partage son pain. *(bis)*

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Amen.

PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION : *Petiot II*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoutes-nous alléluia,

ô Seigneur exaucez-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

- R- Sans Te voir, nous T'aimons ;
Sans Te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur,
Sûrs que Tu nous sauves, Nous croyons en Toi.
- 1- Qui écoute Ta Parole, Seigneur,
Ne verra jamais la mort,
Il en lui la vie éternelle.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.
 - 2- Qui demeure en Ta Parole, Seigneur,
Dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ, le libre.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.
 - 3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,
Garde-nous dans ton amour,
Donne-nous la force dans l'espérance.
À qui irions-nous, Seigneur !
Tu as les paroles de la vie éternelle !

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver
Viens Seigneur, nous t'aimons
Viens Seigneur, nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Hayden*

COMMUNION :

- 1- Laisserons-nous à notre table, Un peu d'espace à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra, Un peu de pain et d'amitié ?
- R- Ne laissons pas mourir la terre
Ne laissons pas mourir le feu
Tendons nos mains vers la lumière
Pour accueillir le don de Dieu. *(bis)*
- 2- Laisserons-nous à notre fête,
Un pas de danse à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Des mains tendues pour l'inviter ?
- 3- Laisserons-nous à nos fontaines,
Un peu d'eau vive à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Des hommes libres et assoiffés ?

ENVOI :

- 1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
- R- Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour. *(bis)*
- 2- J'irai la voir un jour cette Vierge si belle
Bientôt j'irai près d'elle lui dire mon amour.

ENTRÉE :

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus.
Ce que j'ai de meilleur, tout est pour toi Jésus.

R- Prends mon âme, prends mon cœur,
Je te donne tout.
Prends ma vie, me voici, Je te donne tout.
Mon cœur est à toi, tout à toi.

2- Un parfum de valeur sur toi est répandu,
C'est l'offrande de mon cœur, je suis à toi Jésus.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

A qui irions-nous Seigneur
A qui irions-nous Seigneur Jésus
Tu as les paroles de la vie
Seigneur tu es notre sauveur.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière, écoute-la Seigneur,
c'est ma prière, exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a
I roto i to rima E ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei iau I to'u rima
No te pure ia oe E to'u Atua e.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort Tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : William - paumotu

COMMUNION :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige, je te loue.

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour grand merci.

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
[Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour.] (*bis*)

2- J'irai la voir un jour, ô cri plein d'espérance
Qui calme ma souffrance et charme ce séjour.
[Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour.] (*bis*)

ENTRÉE : Petiot

O te Atua te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
i here mai'oa i to te ao nei, ua horo'a mai, ta na Tamaiti,
(*Te Atua*), O te Atua te here mau,
te tumu ia no te mau hotu, i here mai 'oa i to te ao nei,
ua horo'a mai ta na Tamaiti (*here*).
la arata'i ra te aroha tae'ae, ia tavini tatou te tahi te tahi,
teie te hotu o te Varua, o te aroha te maru e te hau.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Voir page 12.

PSAUME : Landry

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu de tendresse rends-nous témoin de ton Amour.

OFFERTOIRE :

R- Aimer jusqu'au bout du feu,
s'offrir un vent qui nous entraîne.
Aimer dans le cœur de Dieu,
donner sa vie pour ceux qu'on aime,
brûler d'amour avec le Maître,
brûler d'amour avec le Maître.

- 1- Frères du Seigneur Jésus,
Vous répondiez à son appel :
Tout quitter pour l'Éternel
Avec la foi d'un Abraham,
Partir sans peur vers une terre
Où peut fleurir un chant de paix !
- 2- Frères du Seigneur Jésus,
Vous aviez par ses chemins :
Choisir Dieu au quotidien
Et le servir comme Abraham,
Rythmer les jours par la louange
Et dans la nuit chercher sa paix !

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien**ANAMNESE : Rudolph**

Nous annonçons ta mort,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire (*ter*).

NOTRE PÈRE : D. Rudolph**AGNUS : Petiot XXI - tahitien****COMMUNION :**

- R- C'est mon corps prenez et mangez,
c'est mon sang prenez et buvez
car je suis la vie et je suis l'amour
Ô Seigneur emporte-nous dans ton Amour
- 1- Le Seigneur nous a aimés comme l'on n'a jamais aimé.
Il nous guide chaque jour Comme une étoile dans la nuit.
Quand nous partageons le pain, Il nous donne son amour.
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.
 - 2- Le Seigneur nous a aimés comme l'on n'a jamais aimé.
Pour les gens de son village, c'était le fils du charpentier.
Il travailla de ses mains comme l'ont fait tous ses voisins.
Il connut le dur labeur de son métier.

ENVOI :

- R- Avec confiance, emmène-moi, Marie, Tout près de Lui !
- 1- Bénie sois-tu, Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec Toi !
Tu es bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, ton Enfant, est béni.
 - 2- Sainte Marie, Mère de Dieu,
Prie pour nous, tes enfants,
Maintenant et à l'heure de Notre naissance
Amen ! Amen !

ENTRÉE :

1- C'est par la grâce que nous venons
 Nous présenter devant Toi.
 Non par nos forces ou nos efforts,
 Mais par le sang de l'Agneau.
 Tu nous appelles auprès de Toi ;
 Seigneur, nous voici.
 Tu nous attires auprès de Toi,
 Par ta grâce nous voici, par grâce nous voici.

R- Si tu comptais tous nos péchés, qui vivrait ?
 Mais nous entrons purifiés par le sang de l'Agneau.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi
 Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- J'écouterai ce que dit Dieu, car Il est droit pour qui l'écoute.
 Sa paix divine est sur tous ceux qui vont à Lui,
 Quand vient le doute, fidèlement je veux le suivre.
 Je veux marcher dans ses sentiers.
 Il est la main qui me délivre de la folie de mes projets.

R- Ta bienveillance, ô Éternel,
 Vaut mieux que tout ce que j'ai vu.
 Ma délivrance est sous ton aile,
 Sur le rocher de ton salut.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
 Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
 Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.

2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
 Toi seul as les Paroles de la Vie éternelle.
 Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
 Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
 En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus,
 En mon cœur j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
 Oui, pour toujours, Oui pour toujours.

2- Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai !
 Si mes amis s'en vont, qu'importe ? j'irai !
 Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai !
 Oui, pour toujours, Oui, pour toujours.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 AOÛT 2024

18h00 : Messe : Les familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCECHIAMPE;

DIMANCHE 25 AOÛT 2024

21^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : CHEUNG SAN (+) et RAVEINO (+) et action de grâce pour Vetea. ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 26 AOÛT 2024

Saint Tarcisus - Saint patron des enfants de Chœur. - vert

05h50 : Messe : Famille TEAOTEA ;

MARDI 27 AOÛT 2024

Sainte Monique, mère de Saint Augustin. +387 à Ostie (Italie). -
Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Anniversaire de Torearii TEMARII et action de grâce pour Christiane HUNTER (+) et John TEMARII ;

MERCREDI 28 AOÛT 2024

Saint Augustin, évêque d'Hipone (Algérie), docteur de l'Église.
+430. -Mémoire - blanc

[Saint patron de la paroisse de Reao]

05h50 : Messe : Famille LAW FAT- Marie-Josepha LAW FAT (+) -
Ameou (+) et Jean-Claude (+) LAU FAT ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 29 AOÛT 2024

Martyre de Saint Jean-Baptiste. - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Assam (+), Marie-Joseph (+), Kioki (+) LAI et
Frédéric LAI KOUN SING (+) ;

VENDREDI 30 AOÛT 2024

Férie - vert

05h50 : Yannick (+) et Danièle (+) LEPETIT ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 31 AOÛT 2024

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. blanc

05h50 : Messe : Pour Claire, en action de grâce pour son
anniversaire et pour les enfants du monde. ;

18h00 : Messe : CHEUNG SAN (+) et RAVEINO (+) et action de grâce
pour Vetea ;

DIMANCHE 1^{ER} SEPTEMBRE 2024

22^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION.

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-
François (+) PETARD ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

CATÉCHÈSE POUR ADULTES

LES RENCONTRES DE JÉSUS



MAIS VENIR A LA RENCONTRE NE SUFFIT PAS POUR RENCONTRER :
ENCORE FAUT-IL QUE CELUI QUE L'ON VEUT RENCONTRER Y CONSENTE,
SE LAISSE RENCONTRER.

NOUS T'INVITONS À VENIR PARTICIPER À CETTE CATÉCHÈSE !

LES LUNDIS DE 17H30 A 19H30

AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE – 1^{ER} ÉTAGE

À PARTIR DU LUNDI 2 SEPTEMBRE

COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.